

# **Pukeahu National War Memorial Park, un écrin du souvenir de la Grande Guerre**

ANTHONY BYLEDBAL

*Université d'Artois*



Bien que divers événements jalonnent la période du Centenaire en Nouvelle-Zélande (2014 à 2019), l'année 2015 est déjà la plus symbolique. Et pour cause, le 25 avril 2015 marquait le centième anniversaire du débarquement des troupes de la coalition de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande (ANZAC) à Gallipoli, en Turquie. Ce champ de bataille qui a vu mourir un peu plus de 2 700 Néo-Zélandais, avant une retraite des forces alliées à la fin de l'année 1915, s'est imposé dès 1916 comme un jour d'expression publique d'une tragédie militaire et de la fondation de l'identité néo-zélandaise. L'ANZAC Day (jour de l'ANZAC) 2015 était attendu au point que ses organisateurs à Gallipoli durent introduire un système de tirage au sort pour pallier la forte demande. Plus de 2 000 Néo-Zélandais et 8 000 Australiens ont ainsi été autorisés à faire le déplacement, auxquels sont venus s'ajouter les représentants officiels de plusieurs dizaines de pays dont les Premiers ministres néo-zélandais et australiens, John Key et Tony Abbott, ainsi que le Prince Charles. Aux antipodes, la population a largement suivi les différentes cérémonies à travers le pays. Rien que dans la capitale, Wellington, près de 50 000 personnes se sont rassemblées au pied du Monument commémoratif de guerre, au coeur d'un nouvel espace de mémoire, projet phare du Centenaire, et ouvert un mois plus tôt : le *Pukeahu National War Memorial Park*.

## **La colline de la mémoire**

Situé à la limite méridionale du centre de Wellington, le parc s'étend sur le versant de Pukeahu, la « colline sacrée » en maori ; également connu sous le nom de Mont Cook, en

hommage à l'explorateur et capitaine britannique, James Cook, qui fit son premier voyage en Nouvelle-Zélande en 1769-1770. Il a la particularité d'englober un site de mémoire national plus ancien, le Monument commémoratif de guerre, constitué de trois réalisations d'époques différentes :

- le Carillon du Monument commémoratif de guerre, 1932 (cf. Photo 1) ;
- le Hall des mémoires, 1964 (cf. Photo 2) ;
- et la tombe du « guerrier » inconnu, 2004.

La pièce maîtresse se caractérise par un campanile de style Art déco, dessiné par la firme d'architectes d'Auckland Gummer & Ford. Inaugurée le 25 avril 1932, cette tour en béton armé, recouverte à l'origine de pierre de Putaruru, est dédiée au plus de 18 000 Néo-Zélandais qui ont donné leur vie au cours de la Grande Guerre. Elle domine la ville et le port non seulement par sa taille — 51 mètres — mais aussi par sa position quasiment au sommet de la colline. Au-delà d'être visible, le monument se veut également audible. Il adopte ainsi une fonction « utilitaire » avec son carillon de 49 cloches<sup>1</sup>, intégralement financé par des dons privés. Chaque cloche a reçu un nom et une dédicace. Si certaines sont consacrées à un ou plusieurs combattants, d'autres portent plus simplement le nom d'une unité militaire ou d'une bataille de la Grande Guerre<sup>2</sup>.

À la base de ce campanile, un Hall des mémoires prévu dans les plans, devait servir de chapelle au Monument commémoratif de guerre. Néanmoins, la grande dépression du début des années 1930 ampute cette réalisation de la tour. La déclaration de guerre, en septembre 1939, interrompt de nouveau le lancement des travaux qui avaient été planifiés. Il faut donc attendre 1955 pour que la construction débutent réellement. Le Hall est un mémorial aux victimes néo-zélandaises de la guerre, un impératif de plus en plus fort à la suite de la Seconde Guerre mondiale et de la guerre de Corée (1950-1953)<sup>3</sup>. L'architecture est de nouveau confiée à Gummer & Ford et est revue avec la directive du gouvernement demandant de la simplifier. La chapelle se compose alors d'un vaisseau unique dont la voûte est supportée par une enfilade de colonnes qui ouvrent, de chaque côté, sur six alcoves. Chacune d'entre elles possède une plaque commémorative consacrée à un corps d'armée : trois pour l'armée de terre, trois pour la marine et trois pour l'armée de l'air. Le sanctuaire accueille une statue figurant une mère et ses deux enfants, réalisée par l'artiste Lyndon

---

<sup>1</sup> Le carillon devait avoir 72 cloches à l'origine. Dans les années 1980 et 1990, 25 cloches de plus ont été ajoutées ; la plupart financée par le gouvernement. Le carillon est aujourd'hui le 3<sup>e</sup> plus important au monde en nombre de cloches (74) et en poids total.

<sup>2</sup> Voir *National War Memorial Carillon*, Wellington, Blunder Bros., 1932 [réf. du 02 février 2016]. Disponible sur Internet : <<http://www.mch.govt.nz/files/National%20War%20Memorial%20Bells%201932%20%28D-0501286%29.PDF>>

<sup>3</sup> « Hall of Memories » [En ligne]. *New Zealand History - Nga Korero a ipurangi o Aotearoa* [réf. du 03 février 2016]. Disponible sur Internet : <<http://www.nzhistory.net.nz/media/photo/hall-memories>>

Smith, qui symbolise la famille trouvant du réconfort et de l'espoir en l'absence des proches partis à la guerre<sup>4</sup>. L'ouverture du Hall, en avril 1964, vient clore l'ensemble commémoratif formé avec le carillon et imaginé plus de trente ans auparavant.

Le site du Monument commémoratif de guerre n'est alors plus seulement dédié aux combattants de la Première Guerre mondiale, mais aussi à tous les hommes et à toutes les femmes qui ont péri dans tous les conflits auxquels la Nouvelle-Zélande a participé depuis la guerre d'Afrique du Sud (1899-1902). Toutefois, la mémoire de la Première Guerre mondiale reste prédominante sur le site. Lorsque le monument dédié au personnel médical, aux brancardiers et aux ambulanciers qui ont servi auprès des troupes néo-zélandaises en temps de guerre, est dévoilé en 1990, la sculpture représente un soldat de de la Première Guerre mondiale<sup>5</sup> (cf. Photo 3). Quand le sarcophage en granit noir du guerrier inconnu, symbolisant le souvenir de tous les soldats néo-zélandais morts à l'étranger, est scellé le 11 novembre 2004, il se referme sur le corps d'un soldat de la Première Guerre mondiale<sup>6</sup> (cf. Photo 4).

Plusieurs raisons expliquent la place aussi forte de la mémoire du soldat de 1914-1918. Il faut d'abord rappeler que l'impact de ce conflit n'a nul équivalent dans toute l'histoire de la Nouvelle-Zélande. Deux statistiques résument le séisme qui a bouleversé la société : 10% de la population a servi outre-mer et près d'un homme sur cinq n'est pas revenu de la guerre. Depuis les années 1980, des auteurs comme Christopher Pugsley, Maurice Shadbolt, Nicholas Boyack ou Jane Tolerton, partis interroger les derniers survivants de la Première Guerre mondiale<sup>7</sup>, ont suscité l'intérêt du public qui ne s'est depuis jamais démenti. L'approche des commémorations du Centenaire n'a fait que renforcer ce sentiment caractérisé par une foule toujours plus dense lors de l'ANZAC *Day*. Malgré son symbole fort pour la Première Guerre mondiale, le site du Monument commémoratif de guerre manquait de visibilité et de force pour qu'il soit, comme le soulignait le Premier ministre, John Key, « un rappel constant pour nos enfants et leurs enfants ; une meilleure compréhension de notre passé »<sup>8</sup>.

---

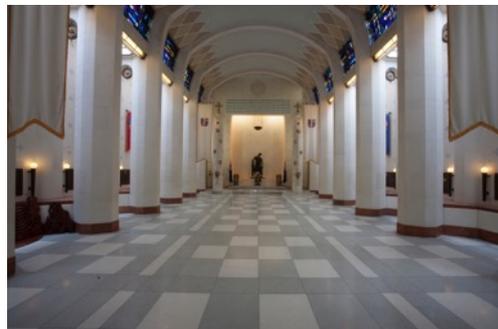
<sup>4</sup> *Ibid.*

<sup>5</sup> Il s'agit du soldat Richard Alexander Henderson, du corps médical néo-zélandais. Le sculpteur, Paul Walshe, a choisi une scène tirée d'une photographie prise par le sergent James Gardiner Jackson, à Gallipoli, en mai 1915, montrant Henderson utilisant un âne pour évacuer les blessés de la ligne de front.

<sup>6</sup> Les restes d'un soldat néo-zélandais de la Première Guerre mondiale ont été exhumés, le 6 novembre 2004, par les services de la *Commonwealth War Graves Commission*, dans le cimetière de Caterpillar Valley, dans la Somme.

<sup>7</sup> Jock PHILLIPS, « The quiet Western Front: the First World War and New Zealand memory », in *Race, Empire and First World War Writing*, sous la direction de Santanu DAS, Cambridge, Cambridge University Press, 2011, p. 245.

<sup>8</sup> *New Zealand Herald*, 7 août 2012 [réf. du 05 février 2016]. Disponible sur Internet : <[http://www.nzherald.co.nz/nz/news/article.cfm?c\\_id=1&objectid=10825168](http://www.nzherald.co.nz/nz/news/article.cfm?c_id=1&objectid=10825168)>



<b>1</b>	<b>2</b>
	<b>3</b>
	<b>4</b>

1. *Vue de la tour du carillon du Monument commémoratif de guerre* (Photographie d'Andy Palmer/Manatū Taonga, Licence sous CC BY-ND 4.0).
2. *Vue de la nef du Hall des mémoires* (Photographie d'Andy Palmer/Manatū Taonga, Licence sous CC BY-ND 4.0).
3. *Vue du monument dédié au personnel médical, aux brancardiers et aux ambulanciers* (Photographie d'Andy Palmer/Manatū Taonga, Licence sous CC BY-ND 4.0).
4. *Vue de la tombe du guerrier inconnu* (Photographie d'Andy Palmer/Manatū Taonga, Licence sous CC BY-ND 4.0).

## Redorer la mémoire

Au début des années 2000, l'espace occupé par le Monument commémoratif de guerre est restreint, encerclé de bâtiments et barré en contre-bas par la route nationale n°1, axe de circulation majeur traversant l'île du Nord de part en part. Ainsi, la statue consacrée aux personnels du corps médical et la tombe du guerrier inconnu, les deux dernières réalisations sur le site, se sont agrégés à l'ensemble architectural terminé en 1964. Le premier monument est installé sur le parvis, à l'écart de l'entrée du Hall des mémoires, tandis que le second est adossé au sommet de l'escalier central menant au campanile.

Bien que la tour du Carillon soit toujours visible dans le paysage, le site s'est retrouvé isolé par l'expansion urbaine, coincé dans une zone semi-industrielle. Aucune artère principale ne relie le monument au centre. À l'époque de la construction de la tour, une proposition avait bien été faite pour créer un axe de circulation vers Courtenay Place, cœur de la vie artistique et nocturne de la capitale, mais elle n'a jamais abouti. En acquérant une langue de terre le long de la route nationale n°1, située en face du site commémoratif, le but du gouvernement est tout d'abord d'éclaircir les alentours et de redonner au campanile son point central sur la colline. Il est ensuite de réaliser un parc commémoratif qui doit :

- « améliorer la mise en valeur du Monument commémoratif ;
- créer un espace dans la capitale pour le développement de nouveaux monuments pour les pays qui ont combattu auprès de la Nouvelle-Zélande ;
- offrir un espace de rassemblement pour les cérémonies majeures comme l'ANZAC Day ;
- étendre la portée du Monument commémoratif et en assurer sa pertinence ;
- contribuer au sens de "l'identité nationale" ;
- reconnaître les conflits militaires, pas encore reconnus dans un monument "national", comme le rôle de la Nouvelle-Zélande dans les opérations de maintien de la paix et les guerres de Nouvelle-Zélande des années 1800. »<sup>9</sup>

En 2007, le projet de l'architecte paysagiste Megan Wraight et de l'architecte John Hardwick-Smith est retenu pour mettre en application ces directives. Leur idée est de créer une enfilade de terrasses (cf. Photo 5) en utilisant la topographie du site, qui culmine vers une place centrale aménagée au pied du Monument commémoratif<sup>10</sup>. Ces terrasses sont un lien fort avec le passé maori de la colline. Bien qu'aucune implantation d'un village fortifié ne soit attesté à Pukeahu, des jardins ont toutefois été développés pour l'agriculture. Les Maoris les avaient alors organisés en terrasses<sup>11</sup>. Faisant référence à ces réalisations, chaque plate-

---

<sup>9</sup> *Policy for the selection and management of memorials within the Pukeahu National War Memorial Park*, Ministry for Culture and Heritage, septembre 2013, p. 4.

<sup>10</sup> *Pukeahu National War Memorial Park. Official Opening 18 April 2015*, Ministry for Culture and Heritage, Avril 2015, p. 16.

<sup>11</sup> *Ibid.*

forme s'articule autour d'un espace engazonné accessible par un escalier et une rampe. Des murets en béton définissent le mouvement de circulation et permettront d'accueillir les futurs monuments. Même si le parc se veut ouvert sur la ville, deux pavillons symbolisent les entrées principales du site, localisées à l'extrémité de Tory Street et de Taranaki Street, deux rues parallèles venant du centre de Wellington.



5. *Vue des terrasses en cours d'aménagement en février 2015*  
(Photographie de Colin McLellan, Licence sous CC BY-ND 4.0).

Les arbres et les plantes sont soigneusement choisis parmi des espèces natives et d'autres importés de Chine pour résister au vent du sud ainsi qu'au vent dominant du nord qui balayent la colline. Un pin de Gallipoli est planté sur le côté occidental du parc. Sur la place centrale, l'architecte paysagiste a opté pour des hautes herbes rouges et des fleurs de lin avec un tapis de rose rouge qui fleurissent à l'automne, au moment de l'ANZAC Day, tandis que des lys rengarenga blancs et des myosotis de l'Île Chatham éclosent au printemps, lors de la commémoration de l'Armistice<sup>12</sup>. Autour des terrasses ont été sélectionnés des herbes hautes, des fougères, des iris, des hébés, des fuchsias rampants et du manuka. Chaque pays qui aura

---

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 17.

son monument, pourra également planter ses propres espèces avec l'accord préalable du conseil municipal de Wellington. Au-delà de sa dimension commémorative, le parc se veut aussi être un lieu de vie. Les larges pelouses doivent permettre aux visiteurs de s'asseoir, de se relaxer, de pique-niquer et aux enfants de jouer.

Le plus important travail d'aménagement est la réalisation de la place centrale devant le campanile. En effet, pour assurer la cohérence entre l'ancien site de mémoire et le nouveau parc, les architectes souhaitaient faire disparaître la route nationale sous terre. Ce gain de place rendait la zone en surface quasiment piétonnière et faisait de Pukeahu un seul et même lieu de souvenir (cf. Photo 6).



6. Vue aérienne de la place centrale, prise le 22 avril 2015, unifiant le Monument commémoratif de guerre au nouveau parc (Photographie the Memorial Park Alliance, Licence sous CC BY-ND 4.0).

Une tranchée de 300 mètres de long, de 18 mètres de large et de plus de 12 mètres à son point le plus profond, est creusée pour installer le tunnel. Environ 35 000 mètres cube de terre sont ainsi enlevés<sup>13</sup>. Au total, 637 000 heures de travaux sont nécessaires pour terminer le tunnel qui, ouvert à la circulation, permet de relier en sens unique le rond point autour de Basin Reserve, le plus ancien terrain de cricket de Nouvelle-Zélande, vers la rue Taranaki et le tunnel Terrace. Les parois du tunnel sont décorés de 273 coquelicots rouges, symbolisant les 2721 tués durant la campagne de Gallipoli et rappelant aux usagers qu'ils circulent en dessous du Parc commémoratif<sup>14</sup>. Aménagée au-dessus du tunnel, une place permet

<sup>13</sup> *Welcome to the opening of Wellington's Arras Tunnel*, NZ Transport Agency, septembre 2014, p. 5.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 8.

d'accueillir la foule lors des différentes commémorations du Centenaire et, bien entendu, lors de l'ANZAC Day. Plus qu'un lieu de rassemblement, la place offre surtout un véritable parvis qui valorise le campanile. Baptisée ANZAC Square en l'honneur des forces néo-zélandaises et australiennes qui ont combattu à Gallipoli, elle est le point central du nouveau parc et le point de communication avec les installations plus anciennes du Monument commémoratif de guerre. À partir de cette place se développe surtout un site de mémoire original.

### **La mémoire à ciel ouvert**

Faisant face au campanile, et situées de l'autre côté de l'ANZAC Square, 15 imposantes colonnes de grès rouge forment le Monument australien (cf. Photo 7), le premier d'une série de monuments destinée à illustrer les liens que la Nouvelle-Zélande a tissé avec différents pays au cours de la Première Guerre mondiale, ainsi que tout au long de son histoire militaire. Chaque colonne repose sur des dalles, également constituées de grès rouge, formant une bande qui rompt avec la pierre grise utilisée pour le pavement de la place centrale et des allées de circulation. L'alternance des deux couleurs n'est ni plus ni moins qu'un rappel du destin qui a uni les deux nations au cours de leur histoire. Pour renforcer ce message, des dessins traditionnels aborigènes et maoris ont été gravés sur sept colonnes (cf. Photo 8), tandis que les noms de sept théâtres d'opération où les deux nations ont servi côte à côte, ont été inscrits sur sept autres. La colonne centrale est marquée de l'acronyme « ANZAC », assez emblématique pour résumer à lui seul la longue relation militaire de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie commencée au début de la Première Guerre mondiale (cf. Photo 9). En effet, en octobre 1914, le contingent néo-zélandais quitta le pays pour rallier l'Australie où il fut rejoint par les navires de la Force impériale australienne. Ensemble, ils arrivèrent en Egypte à la fin de l'année. Les autorités impériales décidèrent de réunir les deux contingents formant ainsi les « Anzacs » : les soldats du corps d'armée australien et néo-zélandais, qui débarquèrent à Gallipoli en avril 1915<sup>15</sup>. Ces soldats représentaient alors la plus haute forme de la citoyenneté, caractérisée par l'épreuve du feu. La campagne militaire des Anzacs rapprocha plus que jamais les deux peuples. Dès lors, le Monument australien ne pouvait pas trouver meilleure place que face au Monument commémoratif de guerre et au centre du nouveau parc (cf. photo 10). Néo-Zélandais et Australiens ont forgé leur légende à Gallipoli à travers des thèmes, qui se sont développés des deux côtés de la mer de Tasman, tels que le courage, la patience, le devoir, la camaraderie ou l'amour du pays<sup>16</sup>.

---

<sup>15</sup> Philippa MEIN SMITH, *A Concise History of New Zealand*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007 (éd. orig. 2005), p. 125.

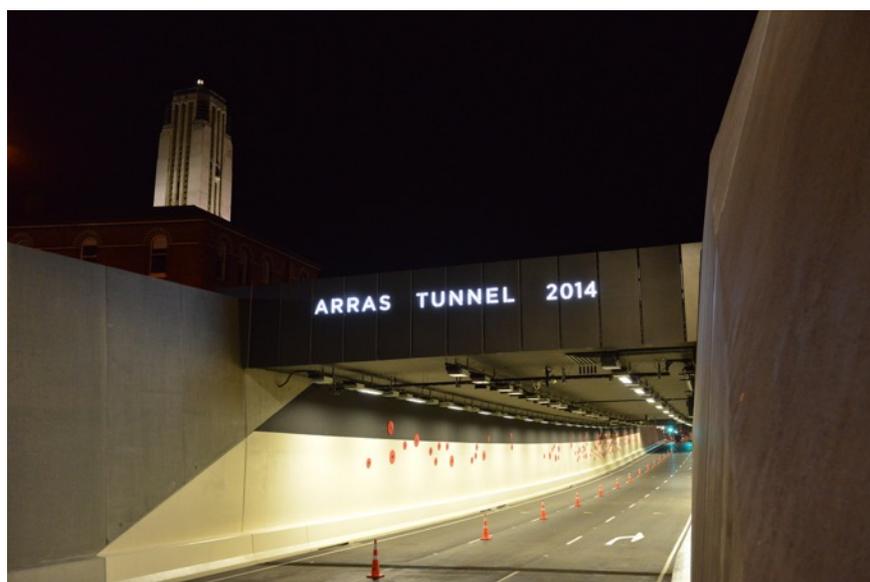
<sup>16</sup> *Ibid.*



7	8
9	10

7. *Vue du Monument australien prise à l'aube du 25 mars 2015*  
(Photographie de Colin McLellan, Licence sous [CC BY-ND 4.0](#)).
8. *Vue de la mise en place de l'une des plaques représentant des dessins traditionnels aborigènes et maoris* (Photographie de Colin McLellan, Licence sous [CC BY-ND 4.0](#)).
9. *Vue de la colonne centrale du Monument australien* (Photographie de Colin McLellan, Licence sous [CC BY-ND 4.0](#)).
10. *Vue aérienne du Monument australien prise le 22 avril 2015*  
(Photographie the Memorial Park Alliance, Licence sous [CC BY-ND 4.0](#)).

À Pukeahu, la mémoire de la Première Guerre mondiale ne se reflète toutefois pas seulement dans les monuments. Ainsi, le tunnel creusé devant le Monument commémoratif de guerre lui est aussi dédié, en portant le nom du chef-lieu du Pas-de-Calais, Arras (cf. Photo 11). Le clin d’œil est symbolique. En effet, la ville du nord de la France possède en sous-sol d’anciennes carrières d’exploitation de craie, aux dimensions variées, qui ont été aménagées et connectées par une unité spéciale de soldats néo-zélandais, entre septembre 1916 et février 1917, afin de créer un immense réseau souterrain capable de loger près de 11 000 hommes à la veille de la bataille d’Arras<sup>17</sup>.



11. *Vue de l’entrée du tunnel Arras après son inauguration en septembre 2014*  
(Photographie de Colin McLellan, Licence sous CC BY-ND 4.0).

Derrière ces travaux se trouve la compagnie de tunneliers de Nouvelle-Zélande, formée en septembre 1915, à la demande de l’Empire, pour pallier le manque de soldats engagés dans le combat sous terre, sur le front occidental. Arrivée en mars 1916, l’unité est tout d’abord employée à la localisation et la sape de galeries d’attaque allemandes sous le no man’s land au nord d’Arras. Malmenée par son adversaire, elle est rapidement retirée de son secteur et est transférée quelques kilomètres plus au sud, dans une zone plus calme, où les hommes vont apprendre peu à peu leur rôle sous terre. Mis en difficulté à plusieurs reprises sur le front, les Néo-Zélandais se voient alors confier, au début de septembre 1916, les opérations sous la ville d’Arras, aidés de deux sections de la 184<sup>e</sup> compagnie de tunneliers<sup>18</sup>. Le nom du tunnel rend donc un vibrant hommage à ce travail et à ceux qui l’ont mené. Surtout, le gouvernement reconnaît au cœur même du parc les oubliés néo-zélandais de la guerre souterraine ; un peu

<sup>17</sup> Anthony BYLEDBAL, « Tunnelling under Arras », in Christopher PUGSLEY, John CRAWFORD, Nathalie PHILIPPE et Matthias STROHN, *The Great Adventure Ends: New Zealand and France on the Western Front*, Christchurch, John Douglas Publishing, 2013, p. 189-209.

<sup>18</sup> *Ibid.*

moins de 1 000 recrues dont le souvenir avait quasiment disparu de la mémoire collective. Les tunneliers n'ont en effet jamais raconté leur expérience de la guerre à leur retour. Leur petit nombre et leur éparpillement à travers le pays n'ont pas permis de constituer une association d'anciens combattants spécifiques si bien que leur histoire est restée méconnue de bon nombre de Néo-Zélandais.

Au-delà de la construction récente du tunnel, le site englobe quelques bâtiments centenaires. Si peu ont un lien avec le premier conflit mondial, on trouve néanmoins l'unique rescapé de nombreux immeubles gouvernementaux et militaires du quartier : l'ancien magasin du Ministère de la défense, mieux connu sous le sobriquet de « Quartier-Général ». Là étaient entreposés, avant 1914, l'équipement et les uniformes de la Force territoriale qui étaient ensuite distribués aux hommes. Au début de la Première Guerre mondiale, le bâtiment devint trop petit pour emmagasiner la demande croissante de fournitures. Il fut donc agrandi dans la configuration que la population de Wellington connaît aujourd'hui. Si l'entrée du site est formellement interdite à cause de son usage militaire, la façade extérieure accueille toutefois une exposition à l'air libre de portraits photographiques de soldats sélectionnés parmi plus de 3 000 conservés au Musée de Nouvelle-Zélande Te Papa Tongarewa. Onze photographies grand format de soldats prises avant leur départ à la guerre par le studio photographique de Wellington, Berry & Co, entre 1914 et 1919, ont été installées à l'emplacement des fenêtres. Les visiteurs découvrent alors ces portraits qui étaient offerts aux proches et aux amis avant le départ. Ces photographies sont de poignants souvenirs pour les familles des soldats décédés de l'autre côté de la terre. Confronter le public à ces visages permet de faire émerger une réflexion sur le sacrifice consenti par ces hommes et, de dialoguer avec sa propre histoire familiale. Au-delà, le parc à travers ses monuments présents et à venir interroge la population sur son identité néo-zélandaise.

Ainsi, le *Pukeahu National War Memorial Park* dépasse le statut de simple livre ouvert sur la mémoire de la Nouvelle-Zélande. Il s'apparente à un « *wharenuī* », la maison d'accueil d'un « *marae* », le lieu sacré dédié aux activités sociales et religieuses d'une communauté maorie (une tribu, une sous-tribu ou une famille). Le *wharenuī* contient généralement des sculptures et des panneaux gravés qui se réfèrent à la généalogie de la communauté, ainsi qu'aux histoires et légendes maories. À Pukeahu, ce sont les monuments et les constructions qui les remplacent, permettant aux visiteurs de découvrir le passé militaire néo-zélandais, et surtout celui de la Grande Guerre. Les photographies de quelques soldats de 1914-1918 se substituent à celles des êtres chers décédés que les maoris ont l'habitude d'accrocher à l'intérieur de leur maison d'accueil. Comme tout *wharenuī*, le parc organise des cérémonies occasionnelles : l'*ANZAC Day* et le jour de l'Armistice, ainsi que d'autres commémorations

dans le cadre du Centenaire, invitant le plus grand nombre à y participer. En réhabilitant le versant de Pukeahu, le gouvernement n'a pas seulement mis en valeur l'ancien Monument commémoratif de guerre, il a surtout créé un écrin du souvenir à la hauteur de sa portée nationale qu'il convient désormais de compléter et de faire vivre.

